

lancers, dans des conditions de rapidité difficilement réalisables au doigt.

J'affirme même me servir volontairement du ramasse-fil, en calculant son intervention (ce qui est relativement facile), lorsque je veux lancer un véron mort, sous une souche au ras de la berge opposée à celle sur laquelle je me trouve.

Toutefois, rien n'étant absolu en matière de pêche, je reconnais bien sincèrement qu'il n'y a pas là matière à controverse, même amicale, car tout dépend du pêcheur, de ses chères manies, et surtout d'une adaptation presque involontaire aux instruments habituels préférés.

A titre documentaire, je passerai sommairement en revue les moulinets avec lesquels j'ai eu l'occasion de pratiquer le « lancer léger » en les classant par ordre alphabétique :

Le moulinet « Ainsco » de Hundle & Sons

Ce moulinet, peu connu en France, auquel A. Wanless fait allusion dans un de ses derniers ouvrages, comporte un accrochage au doigt, avec dispositif répartiteur de fil.

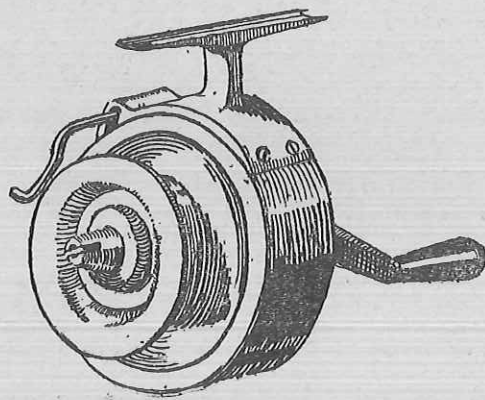


Figure 3. — Le moulinet « Ainsco »

Je n'en connais qu'une taille, la seule envisagée, si mes renseignements sont exacts ; je crois d'ailleurs que la maison

anglaise qui usinait ces appareils en a supprimé la fabrication courante.

Une des particularités de ceux-ci réside dans le fait que la manivelle se trouve directement axée sur le tambour, parallèlement à l'axe de la bobine.

Le tambour étant fixe, et formant à la fois carter et support, c'est la bobine qui tourne sur commande de la multiplication, un crochet assurant la répartition du fil par un mouvement de va-et-vient dont la course égale la largeur de celle-ci ; un dispositif de roue libre à freinage progressif rend cette bobine plus ou moins solidaire de son axe.

La position de la manivelle ne présente pas trop d'inconvénients, pendant le lancer, et je me suis habitué assez rapidement au mouvement de récupération que l'on facilitera par une tenue oblique de la canne.

L'ensemble est un peu lourd... mais par contre peu fragile.

Le moulinet « Altex » de Hardy Bros.

Cet appareil existait en deux tailles n° 1 et n° 2, avec rattrapeur automatique ou avec dispositif d'accrochage au doigt (évidemment moins coûteux).

La bobine est placée sur un plateau « va-et-vient », formant dispositif répartiteur de fil, commandé par un excentrique solidaire du grand pignon, une petite bielle agissant sur un axe qui coulisse longitudinalement, la course étant équivalente à la largeur de « bobinage ».

Les engrenages, de module hélicoïdal, commandent le mouvement du tambour enrouleur monté lui-même sur un roulement à billes.

Ces pignons (rappelant les types employés sur les phonographes électriques) ainsi que le « va-et-vient » travaillent dans un carter fondu, en alpacas vraisemblablement, et bagué bronze, qu'il est facile de remplir d'huile sans pouvoir toutefois compter sur une étanchéité absolue.

Le fonctionnement est agréablement silencieux, et les cons-

tructeurs ont prévu, en plus du freinage très progressif de roue libre, un encliquetage évitant un déroulement trop rapide de la bobine, dans le cas où le frein se trouverait desserré au moment du démarrage d'un gros poisson.

Sur l'*Altex* comportant un « pick-up », celui-ci se compose d'un demi-cercle métallique, fixé en deux points sur un diamètre du tambour, et pivotant sur 180° de course, un dispositif à ressort déclanchant la saisie du fil, ramené sur une poulie fixe, en acier poli, après libération d'un rochet commandé

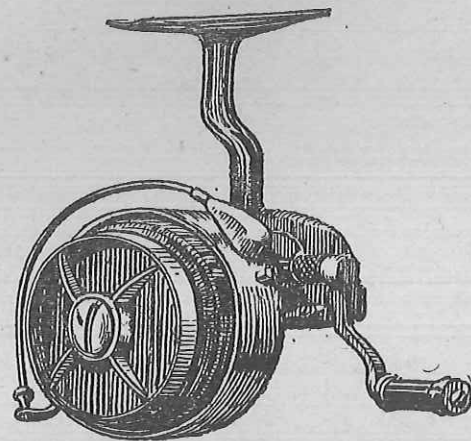


Figure 4. — Le moulinet « Altex »

par une petite came mobile tournant avec le tambour, et rencontrant sur sa course un point fixe de profil approprié (sur une fraction de tour, ou sur un tour complet au maximum).

Dans les derniers modèles, la manivelle est pliante, ce qui diminue l'encombrement de la boîte pour le transport.

Depuis 1935, un moulinet *Altex* n° 3 de grand modèle, pour la pêche du saumon et des poissons de mer a fait son apparition. Il permet l'emploi des soies fortes de pêche, et sort nettement du cadre « lancer léger ».

Pour remédier à l'inconvénient (minime, à mon avis) d'emploi de ressort sur le ramasse-fil automatique, les cons-



Cl. Gillet

La Juine
près d'Etampes



La Saulx
aux environs de Vitry-le-François

Cl. Gillet



■
Vieux pont
sur la Saane
(Suisse)



■
La Loue,
splendide
rivière à truites



■
Le lac de
Thun
(Suisse)

LES LEURRES LÉGERS

tructeurs ont réalisé un système de fermeture à crémaillère du demi-cercle, ensemble moins fragile mais un peu plus dur au déclanchement.

Cette modification intéresse actuellement les modèles n° 2 et n° 3.

En résumé : le moulinet *Altex* est un appareil léger, un peu délicat mais de très belle exécution mécanique.

Il exige un propriétaire soigneux qui tienne compte de son prix élevé.

Le moulinet « l'As » de Kostos

Un des moins chers parmi les moulinets actuels cet appareil très simple présente quelques particularités telles que, graduation de freinage sur une plaque fixe logée sur la face avant

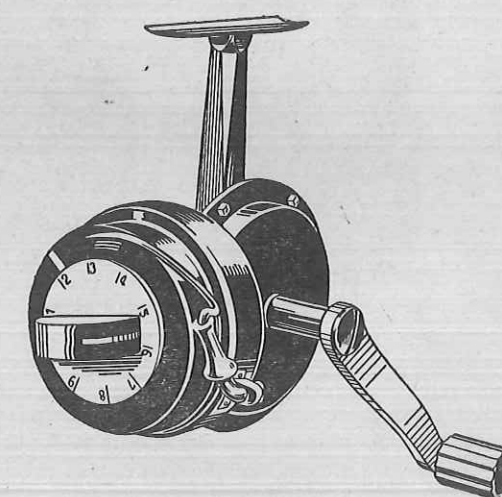


Figure 5. — Le moulinet « l'As ».

de bobine (marquée pour la forme d'un index), pick-up doté d'un galet tournant dit *répartiteur de fil*.

L'ouverture automatique de ce ramasseur s'obtient par inversion du sens de rotation de la manivelle. A noter que ce

mouvement, contrairement à ce qui se fait le plus généralement, est à exécuter dans le sens des aiguilles d'une montre (pour la récupération).

Le moulinet « Berry » de Bouriant

Cet appareil, à retournement, très simple et très bon marché, est inspiré du *Tricolore* de Reuzé (pratiquement abandonné), dont nous verrons plus loin les caractéristiques dans le détail.

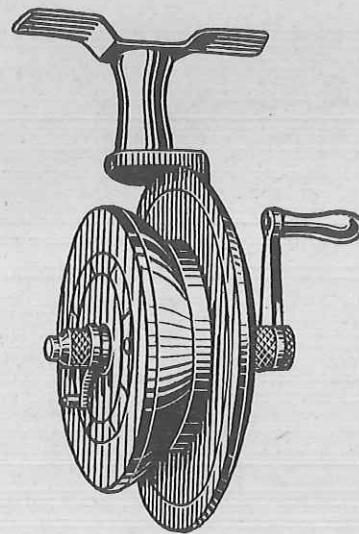


Figure 6. — Le moulinet « Berry ».

Bobine étroite de grande capacité, permettant une récupération rapide, avec répartition contrôlée au doigt.

Son prix le met à la portée de tous les débutants.

Il semble robustement construit et son dispositif de freinage permet l'emploi du corps de ligne fin sans appréhension.

Le moulinet « Cap 2 »

Le moulinet *Cap 2*, comme le *Snop* et l'*As* représente une amélioration du *Spinet*.

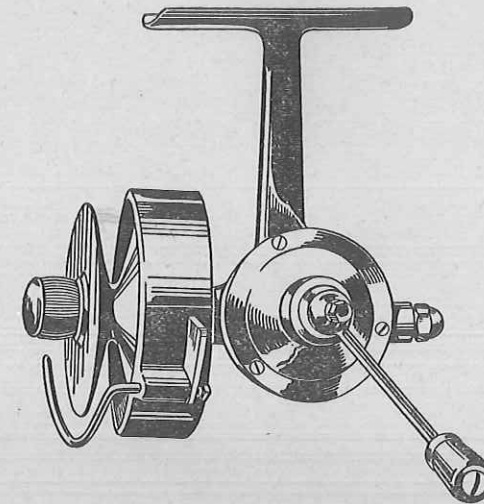


Figure 7. — Le moulinet « Cap 2 ».

Solidement construit, muni d'un jeu d'engrenages coniques et d'un pick-up résistant, il promet une récupération rapide du fait du grand diamètre de sa bobine de forme spéciale qui justifie, paraît-il, l'absence de mouvement de translation.

Le moulinet « Capta » de Dubos

De conception différente des types couramment présentés aux pêcheurs (sauf le *Stanley*, le *Mystery* et le *Rex-Reel*) le moulinet *Capta* s'apparente, par ses caractéristiques, à l'*Ainsco*, précédemment décrit.

J'entends rappeler par là que tous deux comportent une bobine commandée à frottement doux par un arbre tournant pendant la récupération du fil ; la répartition de ce dernier

Le ramasse-fil automatique comporte un galet tournant.

La manivelle normalement placée à gauche est facilement interchangeable pour les gauchers.

La multiplication est assurée par un jeu de pignons hélicoïdaux.

Le frein comporte un cliquet en matière moulée circulant sur un cercle dentelé de très grand diamètre.

L'ensemble est très acceptable comme poids.

Il faut applaudir franchement à l'esprit innovateur de son inventeur.

Le moulinet « Duplex » de Allcock & Co

Cette fabrication comprend deux types, dans une seule taille. Le premier est muni d'un appareil d'accrochage au doigt, le second comporte un dispositif semi-automatique de rattrapage du fil.

En effet, l'appareil nécessite l'emploi des deux mains, pour lancer, la main droite tenant la canne, et la main gauche soulevant un ramasse-fil à charnière solidaire du tambour ; au moment de la chute du leurre, la main gauche devant saisir la manivelle, lâche le « pick-up » qu'un ressort ramène en contact, avec la face extérieure de la bobine, sur laquelle il tournera à frottement doux.

Le rattrapeur ne sera évidemment pas considéré comme entièrement automatique, du fait de cette manœuvre, un peu compliquée.

Toutefois, avec une grande habitude du moulinet, on peut maintenir le « pick-up » levé, en utilisant le médius, ce qui donnera une plus grande précision dans le lancer, par emploi d'une seule main.

La bobine ne subit pas de mouvement de va-et-vient, mais son profil est bien étudié.

Le dispositif de freinage de roue libre est remplacé par un système de rondelles et de ressorts rendant progressivement solidaires la manivelle et le grand pignon.

La manœuvre de ce frein, travaillant dans un petit carter cylindrique, est commandée par un disque, extérieurement moleté, qui permet de graduer la résistance avec la main gauche, sans que celle-ci perde le contact de la manivelle.

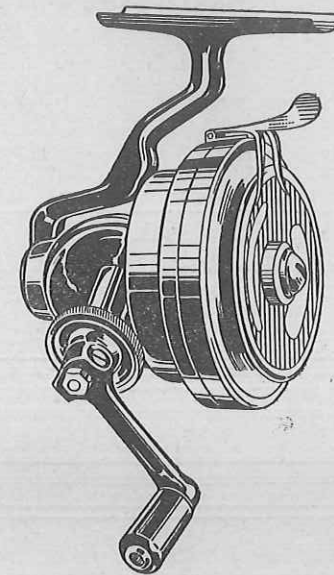


Figure 10. — Le moulinet « Duplex ».

L'ensemble des engrenages est protégé contre la poussière et travaille dans un carter embouti de forme appropriée.

Cet appareil comporte un pied support fixé sur le grand axe, de telle façon que la manivelle peut se trouver à droite ou à gauche, sans aucune modification de l'ensemble, par simple démontage et remontage d'une vis, le sens de rotation étant seul inversé. Ceci pour les pêcheurs gauchers.

Le moulinet « Felton-Crosswind » de Allcock & Co

Ce curieux engin possède des caractéristiques bien personnelles. Sortant nettement des sentiers battus son inventeur a éliminé le mouvement de translation de rigueur dans presque tous les moulinets dits à tambour fixe.

Il a remplacé celui-ci par une circonvolution « planétaire », si j'ose dire, de la bobine au cours de laquelle celle-ci travaillant sur une rampe et commandée par un satellite décrit un mouvement *d'assiette au beurre* très lent, sur dix-sept à dix-huit tours de manivelle pendant que l'enrouleur, qui comporte un ramasse-fil automatique, reste centré sur l'axe.

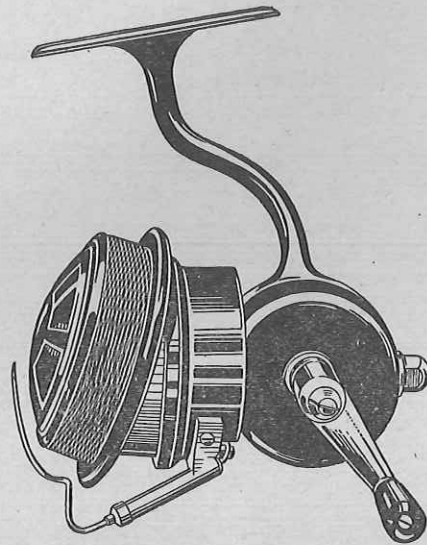


Figure 11. — Le moulinet « Felton-Crosswind ».

Le fil se répartit donc suivant un bobinage croisé assez régulièrement et le frein commandé par un volant égal au diamètre du flasque extérieur de bobine avec lequel il semble faire corps agit par pression sans cliquet sur une rondelle à ressort compensatrice. Sorti bien avant le *Croizix*, le *Felton* fait figure de précurseur dans la nouvelle famille des moulinets à bobinage croisé.

Le moulinet « Hardex » de Hardy Bros

L'*Hardex* a été construit à mon avis par les établissements *Hardy* pour répondre à un objectif commercial, le prix de l'*Altex* au cours de la livre rendant sa diffusion plus difficile en France où la concurrence commençait à se faire sentir.

Cet appareil, inspiré comme tant d'autres des *Illingworth* pour la translation et des *Hélical* pour le ramasse-fil, muni

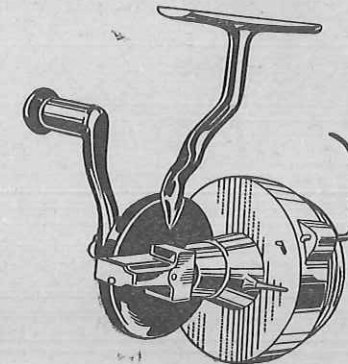


Figure 12. — Le moulinet « Hardex ».

d'un freinage progressif de bobine, était présenté impeccablement suivant les habitudes de la grande firme anglaise qui le fabrique.

Le moulinet « Helical » de la Helical Casting Reel Co

Ce moulinet est réalisé en deux tailles, et sous deux formes, accrochage au doigt, ou « pick-up ».

Sa fabrication et sa présentation soignées retiennent l'attention.

Dans le modèle à dispositif rattrapeur automatique, pour la saisie du corps de ligne, c'est un doigt de forme appropriée

qui oblige le fil à glisser dans un angle de frottement aménagé à cet effet.

L'*Helical* comprend un va-et-vient de bobine répartiteur de fil, un frein gradué de roue libre, agissant directement sur celle-ci, et un cliquet.

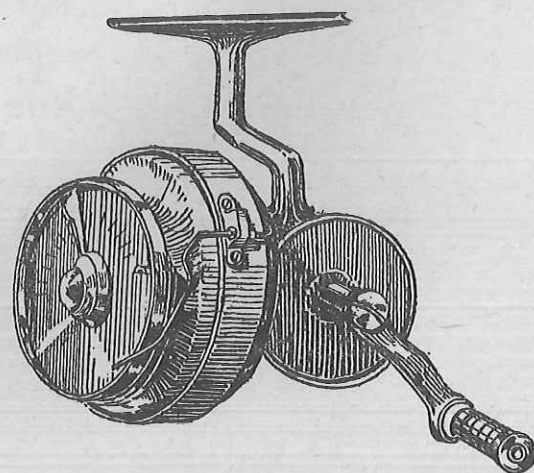


Figure 13. — Le moulinet « Hélical ».

Le mécanisme se trouve protégé par un carter profilé sur le grand pignon.

Jusqu'à présent je n'ai pas eu l'occasion d'employer le plus grand des deux modèles, que je préfère théoriquement pour sa vitesse de ramassage.

Le moulinet « Hélifix » de Vieillard-Migeon

La grande firme de Morvillars nous offre un appareil bien construit, cousin de l'*Hélical* et dont la réalisation mécanique semble donner de sérieuses garanties de durée.

La bobine métallique, d'un profil favorable au dévidement du corps de ligne, est garnie de liège.

La multiplication est réalisée au moyen de pignons coniques hélicoïdaux et l'enrouleur travaille sur un roulement à billes.

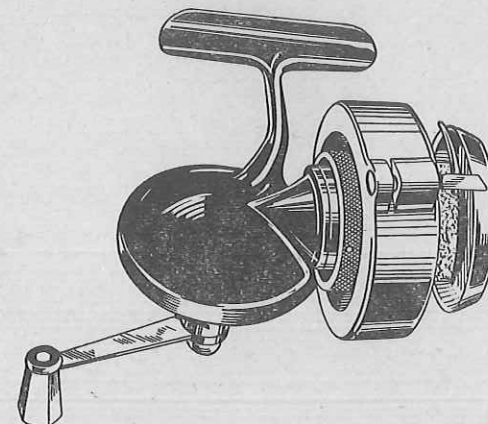


Figure 14. — Le moulinet « Hélifix ».

Le ramasse-fil possède un dispositif destiné à parer à l'usure du corps de ligne.

Dans l'ensemble, bon appareil dont la poignée de manivelle gagnerait à être cylindrique et un peu plus longue.

Le moulinet « J. Huillet »

J'ai terminé en 1934 les plans d'un moulinet dont une firme française de mécanique avait assuré la réalisation commerciale.

Bien mal placé pour analyser dans le détail un appareil qui portait mon nom (1) je me contenterai de rappeler brièvement les points ayant spécialement attiré mon attention en tant que pêcheur.

(1) Depuis 1939 l'appareil ayant subi des transformations par suppression de pièces, ceci sans mon assentiment, j'ai dû prier le fabricant de cesser de lui faire porter mon nom. Je l'ai vu baptisé sur un catalogue Universal, sur un autre Univers.

Je décline à son sujet toute responsabilité. Avis aux pêcheurs !

Ce moulinet possédait quelques caractéristiques personnelles qui le différencient nettement, dans les grandes lignes, des autres engins de même destination.

J'ai spécialement insisté dans la rédaction de l'enveloppe Solleau qui précéda le brevet sur les dispositifs suivants :

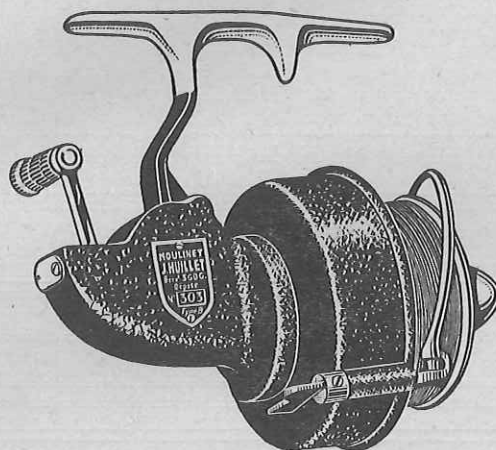


Figure 15. — Le moulinet « J. Huillet ».

1° Mouvement de va-et-vient commandé par baladeur, sur vis sans fin (montée sur double roulement à billes) à deux filets coupés de pas inégaux, permettant un bobinage croisé sur une bobine large et sans profondeur.

L'arrachement de spires d'un diamètre presque constant facilite évidemment la distance pendant le lancer.

Le ramassage effectué dès le début de la récupération sur un grand diamètre de bobine permet une vitesse de retour du fil indiscutable, compte tenu du rapport des pignons hélicoïdaux.

2° Possibilité d'humidification constante et simple, par « osmose », du gut dont j'affectionne l'emploi, avant et pendant

la pêche, sans mettre la bobine à tremper en utilisant un réservoir saturateur circulaire démontable, formant fond de gorge, sous le fil.

3° Diminution théorique de l'usure du fil sur l'angle de frottement du ramasse-fil, par adjonction d'une poulie mobile (à condition que celle-ci tourne et il n'y a qu'à la graisser!) (1).

4° Ramassages automatique ou au doigt, à volonté.

5° Variations de diamètre de la bobine par démontage des flasques extérieures assemblées par filetage sur l'embase.

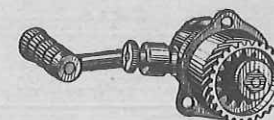


Figure 16.

Vue intérieure du dispositif amovible à deux vitesses

Je peux me permettre de parler également à titre documentaire d'un dispositif de changement de vitesse amovible, annoncé par l'ami Drège dans la *Pêche Illustrée*, pour avril 1936, contre mon gré.

Il s'agit d'un système « différentiel » permettant d'obtenir par manœuvre d'un poussoir une double ou une quadruple multiplication (à quelque chose près) sans augmentation sensible de poids pour l'ensemble du moulinet.

Ce moulinet, d'un poids acceptable, ne pouvait être recommandé aux pêcheurs utilisant le sable et l'eau comme lubrifiants. Personnellement, je possède des appareils en service depuis bientôt sept ans et qui ont beaucoup *tourné* sans porter la moindre trace de fatigue.

(1) Je constate d'ailleurs que ce dispositif a été très apprécié des connaisseurs puisque plusieurs firmes, et non des moindres l'ont copié froidement, bien que le brevet possède encore tout son effet de garantie.

Le moulinet « Illingworth » de la Light Casting Reel Co

Celui-ci est certainement, en dehors du *Malloch*, le plus anciennement connu des moulinets destinés au lancer des poids légers, à la vulgarisation duquel il aurait pu grandement contribuer, en France, par ses qualités mécaniques, si son prix de vente n'avait été prohibitif, il y a déjà quelques années.

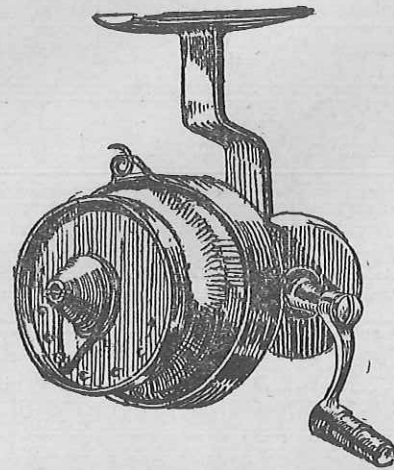


Figure 17. — Le moulinet « Illingworth ».

Restant longtemps conforme aux théories de son inventeur, l'*Illingworth* ne comportait jusqu'en 1934 qu'un type, prévoyant l'accrochage au doigt, réalisé en deux tailles, conçues à l'origine pour la truite et le saumon, et cataloguées sous les numéros 3 et 4 de cette firme.

Les engrenages, autrefois extérieurs, sont actuellement protégés efficacement par un carter.

La bobine est freinée par un dispositif gradué très progressif, et son déplacement longitudinal de va-et-vient autorise une bonne répartition du fil de celle-ci.

Le profil de l'embase, dans les appareils actuels, prévoit le logement de certains doigts de la main droite, et la manivelle est particulièrement bien en main.

Dans certains modèles de luxe, le crochet sur lequel glisse le fil possède une garniture d'agate, coquetterie qui diminuera la rapidité d'usure du corps de ligne.

Cette firme nous présente depuis 1935 un nouveau modèle pour la pêche de la truite, très apprécié, de A. Wanless.

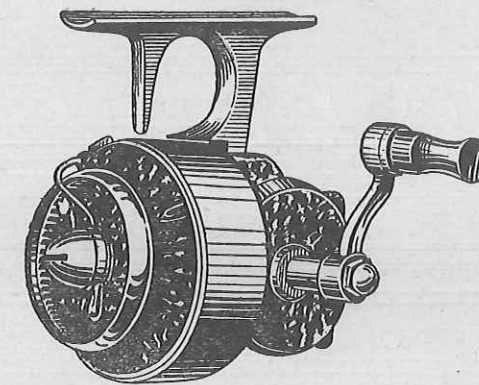


Figure 18. — Le nouvel « Illingworth » automatique.

Ensemble matière moulée et alliage d'aluminium, engrenages genre fibre, d'un maniement fort agréable.

La saisie du fil, automatique, cette fois, est réalisée au moyen d'un doigt métallique léger, commandé par rencontre d'un « rochet » (solidaire du tambour enrouleur) avec l'anneau non fermé de logement du médus, sur le pied support.

Bel appareil, d'un prix malheureusement élevé, par suite du change, comme tous les appareils anglais, et relativement peu utilisé en France.

Le moulinet « Kid-Erel »

Cet engin est une reproduction Française du *Spinet*.

Les engrenages sont extérieurs et de ce fait sujets aux inconvénients inhérents à cette conception.

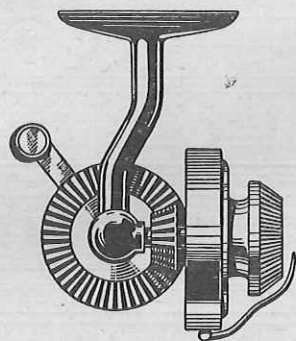


Figure 19. — Le moulinet « Kid-Erel ».

La bobine ne subit aucun mouvement de translation. Le pick-up est automatique.

L'ensemble est relativement léger et le prix très abordable.

Le moulinet « Ky-Thien » de Bazin

Ce modèle d'un prix raisonnable rappelle de très près le *Reflex-léger* à échelle réduite.



Cl. Gillet

La Meuse à la frontière



Cl. Gillet

La Meuse à Domrémy



Un tournant du
Haut-Doubs, riche
en grosses truites



Le gave
d'Oloron

LES LEURRES LÉGERS

Il est évidemment inspiré comme beaucoup de ses cousins des premiers appareils anglais. Le pick-up se rapproche (comme conception) du ramasse-fil existant sur le *Pécos*.

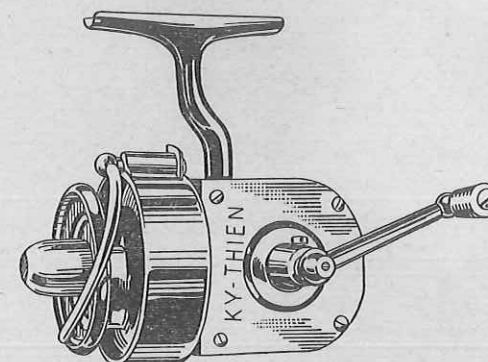


Figure 20. — Le moulinet « Ky-Thien ».

La construction de cet engin lui permet à première vue de tenir une place convenable dans la famille nombreuse des « Tambours-fixes ».

Le moulinet « Luxor » de Pezon et Michel

Ce moulinet français très simple est une adaptation du *Spinnet* et de *l'Hélical* avec certaines améliorations sur les deux modèles.

Le carter est étanche, le ramasse-fil automatique.

La multiplication réalisée par pignons d'angle est à peu près silencieuse et d'un rapport intéressant.

Dans l'ensemble, étant donné son prix actuel, bon appareil mettant le lancer léger à portée de toutes les bourses.

Sur la première série certaines améliorations ont été apportées, telles que :

- Commande extérieure d'ouverture du pick-up.
- Ramasse-fil renforcé avec galet tournant.
- Frein de bobine particulièrement progressif.

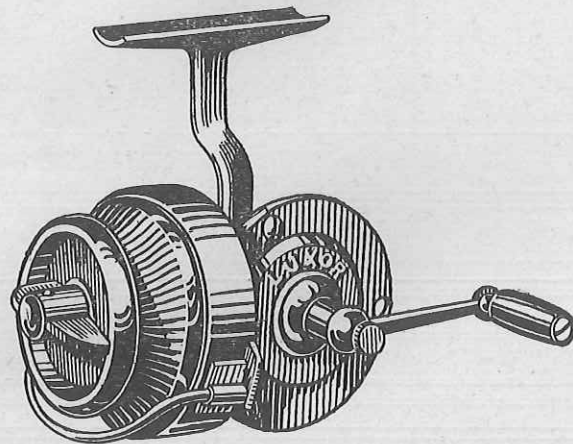


Figure 21. — Le moulinet « Luxor ».

Possibilité d'utilisation d'une seconde bobine (supplémentaire) de plus grand diamètre extérieur.

En résumé, ce modèle est très recommandable.

Un modèle de grande capacité, le *Luxor Mer* et *Saumon* attire l'attention par le fini de sa présentation.

Comme l'*Altex* n° 3, il sort du cadre de cette étude.

Le moulinet « My-Kado »

Cet appareil très bon marché comme le *Kid-Erel* emprunte vaguement, du fait de son carter, la silhouette du *Torpédo* en un peu plus fusiforme. Le pick-up est automatique et le frein, convenable, n'offre aucune particularité.

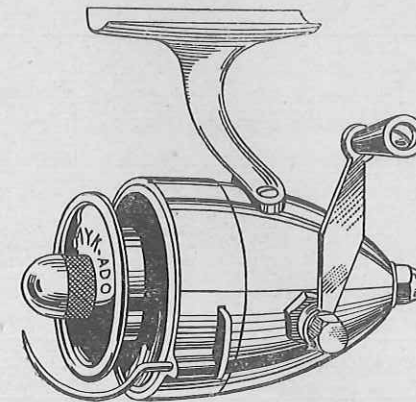


Figure 22. — Le moulinet « My-Kado ».

Le moulinet « Mystery » de la Société La Soie

Ce moulinet d'une grande légèreté (presque totalement réalisé en matière moulée) comporte une multiplication par

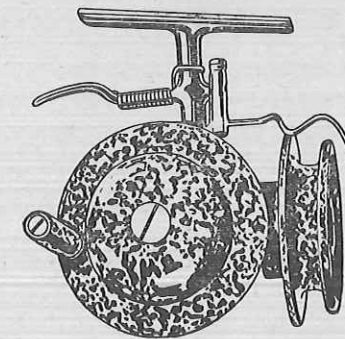


Figure 23. — Le moulinet « Mystery ».

cônes caoutchouc sur bakélite ou produit similaire. Le mouvement de répartition est obtenu par l'utilisation d'un cercle en relief solidaire du grand cône et excentré par rapport à

celui-ci. Ce cercle déplace longitudinalement la bobine qui est tournante, un ressort maintenant le contact, tandis que le pick-up, solidaire du pied support, reste fixe après fermeture.

Il faut maintenir celui-ci en position d'ouverture au moment du lancer et lâcher le poussoir à ressort pour obtenir la saisie du fil.

Le moulinet « Pécas » du Pêcheur Écossais

Cet appareil léger et bien construit est apparenté comme le *Luxor* à l'*Hélical*.

Il offre une particularité au point de vue ramasse-fil, en

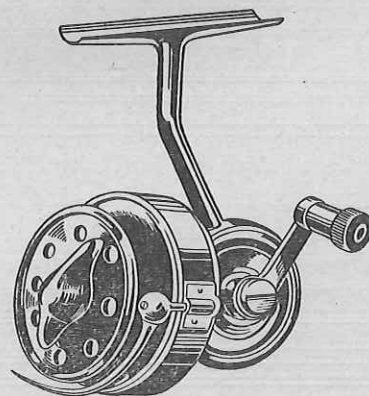


Figure 24. — Le moulinet « Pécas ».

effet l'angle de frottement du pick-up est garni d'un renflement sphérique destiné à faciliter le glissement du corps de ligne pendant la récupération.

Le frein à cliquet donc est suffisamment progressif, la bobine en matière moulée est ajourée et d'un profil convenable.

Dans l'ensemble, bon appareil Français.

Moulinet « Le Pélican » de Michel

Le moulinet *Le Pélican*, inspiré comme *Le Tricolore* et *Le Berry du Malloch* et du *Turntable* pivote automatiquement sur son support en décrivant un quart de cercle passant de la « position de lancer » (dévidage en bout) à la « posi-

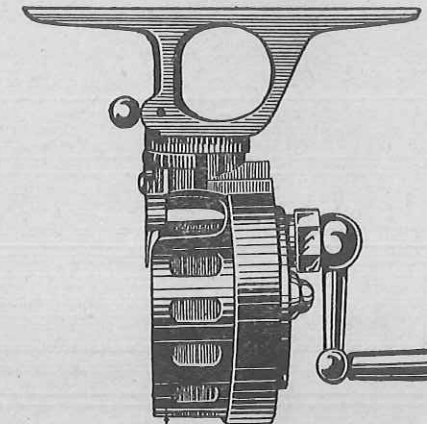


Figure 25. — Le moulinet « Le Pélican ».

tion de récupération » (enroulement normal des moulinets simples).

Cette « volte-face » est déclenchée par un bouton poussoir, et c'est un ressort en spirale qui travaille à la torsion.

Le Pélican possède deux particularités importantes qui doivent retenir l'attention :

La première réside dans le fait de la saisie automatique du corps de ligne, au cours du changement de position, ce qui est très astucieux et présente un gros intérêt.

La seconde intéresse le « bobinage » du fil ; en effet, dans les appareils de ce genre, il n'existait pas de guide-ligne, et la difficulté de bonne répartition au doigt subsistait pendant la récupération.

Le créateur du *Pélican* a dû utiliser volontairement, à mon avis, un « jeu » survenu vraisemblablement au cours d'essais du prototype, entre la cage de bobine et le pivot-support.

Ce jeu suffit à répartir le fil en largeur sur la bobine.

C'est amusant, efficace, mais peu mécanique.

La roue libre est bien comprise.

La bobine possède un profil rationnel, et se trouve enveloppée complètement par la cage.

L'inventeur nous a exposé à ce sujet ses théories très personnelles sur le « cône d'extension » du fil (1).

Cet appareil très léger semble bien construit et doit avoir incontestablement du succès.

Le moulinet « Pratic »

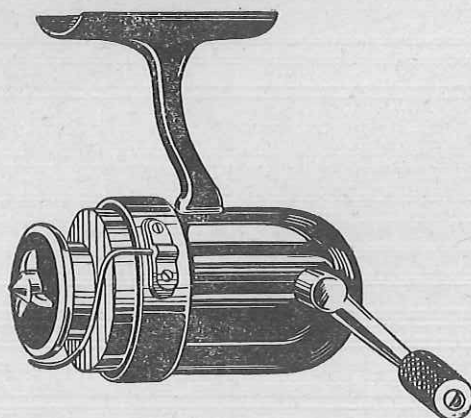


Figure 26. — Le moulinet « Pratic ».

Appareil fort simple et relativement bon marché. Plus perfectionné que le *Kid-Erel*, il comportait autrefois un carter rapporté.

(1) *Pêche Illustrée*, n° 189, de janvier 1937.

Actuellement le carter fondu avec le pied support est étanche.

Le ramasse-fil est automatique et garni d'un galet fixe au point de frottement du fil.

La bobine ajourée possède un frein de réglage de rotation. Mouvement de va-et-vient par bielle.

L'ensemble rappelle un peu dans sa réalisation actuelle la silhouette du *Pécos*.

Le moulinet « Réflex-Léger »

Le moulinet *Reflex-Léger*, construit par Belon, le fabricant du moulinet français *Reflex*, bien connu pour le lancer des

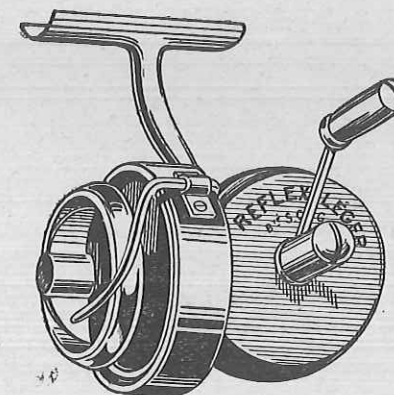


Figure 27. — Le moulinet « Réflex-Léger ».

leurres lourds, est apparenté également aux *Luxor*, *Pécos* et autres appareils comprenant un dispositif de translation par bielle. Il comporte un ramasse-fil automatique et un frein de bobine.

Le moulinet « Rex-Réal » de Bazin

Le *Rex-Réal* rappelle sous une forme plus mécanique la conception du *Stanley*.

La bobine est tournante, montée en *roue libre freinée*. Le ramasse-fil assure par un mouvement de va-et-vient égal à la

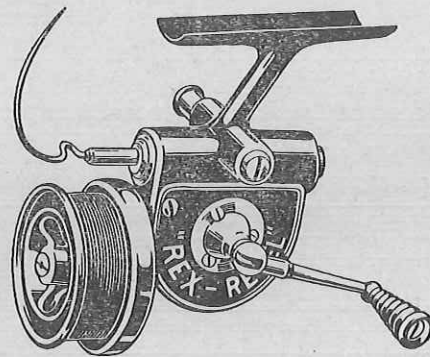


Figure 28. — Le moulinet « Rex-Réal ».

largeur de bobinage la répartition du fil. Il est automatique et possède un dispositif particulier qui permet de ne pas tenir le fil sur l'index au moment du lancer, le dégagement étant obtenu instantanément en appuyant sur un poussoir.

Le moulinet « S. K. » de Sirvain Kirscher

Le *S. K.* fait partie de la famille des *Malloch*, *Tricolore*, *Berry*, *Pélican*...

Il comporte un dispositif de retournement à main de la bobine munie d'un frein réglable.

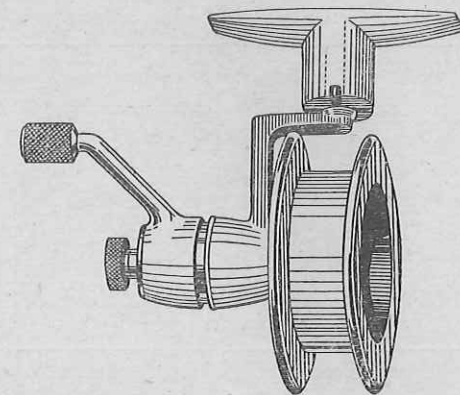


Figure 29. — Le moulinet « S. K. ».

Celle-ci peut être inversée instantanément, les deux faces étant symétriques.

Excessivement simple, ce moulinet est d'un prix relativement modeste.

Le moulinet « Snop » de Pons

Cet engin dénommé à l'origine *Baby-Snop* pour devenir après coup *Snop* tout court (sans doute afin d'éviter une confusion commerciale avec le *Baby-Vamp*), existe en deux modèles correspondant à deux tailles *Snop* n° 1 et *Snop* n° 2.

Ce moulinet est une amélioration du *Spinet*.

Son système multiplicateur est protégé par un carter support étanche, la bobine qui n'est pas dotée de mouvement de transla-

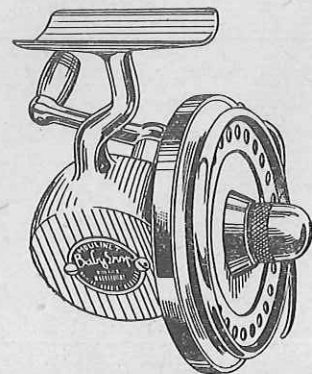


Figure 30. — Le moulinet « Snop ».

tion est évidemment étroite mais bien profilée, le freinage progressif.

Ensemble bien construit, solide et d'une belle présentation.

Le moulinet « Spinnet » d'Allan

Ce moulinet (dont le prix de vente relativement peu élevé (1) permet à certains pêcheurs de ne pas engager de grandes dépenses, sans faire celles-ci en connaissance de cause) a contribué à développer, notamment dans certaines parties de la Bretagne, l'emploi du moulinet à « tambour fixe » pour le lancer des poids légers.

Cette fois, l'appellation de « tambour fixe » était justifiée, du fait que les premiers appareils vendus ne comportaient pas de roue libre.

Les modèles actuels comprennent à ma connaissance deux types dans une seule taille : le premier de ceux-ci avec accro-

(1) A une époque où les appareils de ce genre étaient rares et très chers, en France...

chage au doigt, le second avec rattrapeur de fil automatique. Dans ce dernier cas, c'est un doigt commandé par un ressort doux, en cuivre rouge fixé sur le tambour enrouleur, lequel rencontre un bossage en saillie sur la bobine, à l'intérieur, qui conduit le corps de ligne sur un angle de frottement déterminé.

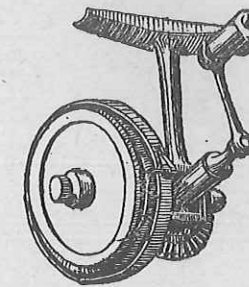


Figure 31. — Le moulinet « Spinnet ».

Ce dispositif agit sur une bobine étroite sans mouvement de va-et-vient, et munie à présent d'un frein axial, avec ressort compensateur.

Les engrenages sont malheureusement extérieurs, ce qui présente des inconvénients incontestables, en ce qui concerne l'usure.

Le moulinet « Stanley » de Allcock & Co

Ce petit appareil, très simple, rappelle vaguement dans sa forme le tout premier *Illingworth* à une échelle un peu réduite, et comporte, comme l'*Ainsco* et le *Capta* une bobine tournante, cette fois, de petit diamètre et d'assez grande largeur sur laquelle le fil est réparti par un crochet subissant un mouvement de va-et-vient. L'accrochage se fait au doigt.

Le mécanisme, commandé par la manivelle, est constitué par une roue dentée, tournant à l'équerre sur un disque de cuir, avec résistance variable, formant dispositif de roue libre.

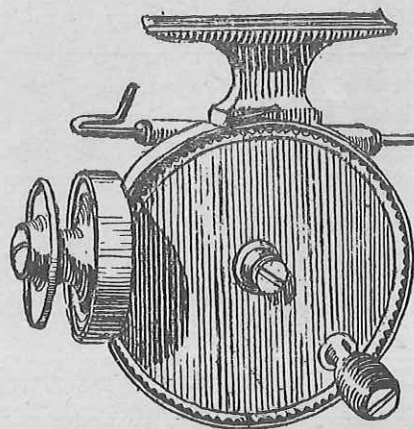


Figure 32. — Le moulinet « Stanley ».

L'ensemble est assez bien protégé, et le prix du *Stanley* très abordable. Une seule taille.

Le moulinet « Taker-Fish » de Margou & Fils

Ce moulinet annoncé en août 1939 est de la même famille que les appareils français *Baby-Vamp* et *Luxor*. L'enrouleur

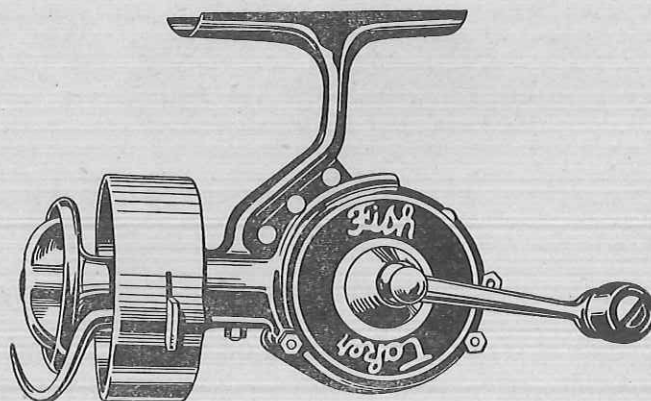


Figure 33. — Le moulinet « Taker-Fish ».

est monté sur roulement à billes. Le pick-up semble robuste.

Le carter support ajouré dégage nettement le pied vers l'arrière, le constructeur ayant sans doute prévu la prise de main en avant, ce qui ne présente d'intérêt que pour les cannes munies de porte-moulinets fixes.

Le moulinet « Torpedo » de Milward

Le *Torpedo* terminera l'énumération des appareils anglais que j'ai eu l'occasion d'essayer. Il ne comporte pas de « pick-up » et sa bobine n'est pas munie de roue libre ; son

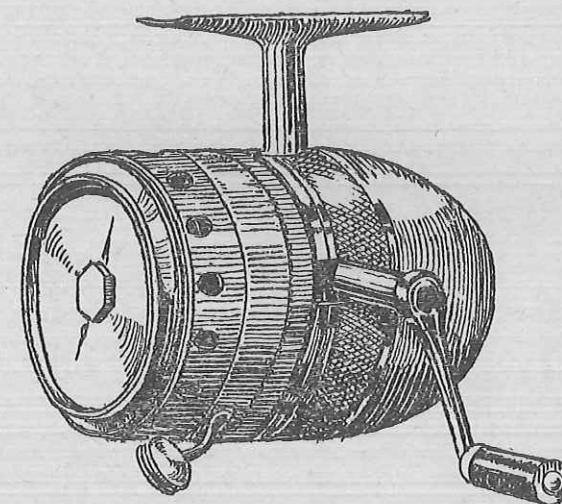


Figure 34. — Le moulinet « Torpedo ».

mécanisme est protégé par un carter rapporté ayant une forme d'obus assez particulière.

Je suis persuadé que les établissements Milward ont perfectionné ce moulinet, depuis le moment où j'ai eu l'occasion de l'utiliser.

Le moulinet « Tricolore » de Reuzé

Cet engin français, que j'ai pu étudier, sans l'expérimenter au bord de la rivière, est inspiré, comme fonctionnement, du *Malloch*. Il mérite une mention pour l'effort malheureusement inachevé qu'il représentait, lors de son apparition, il y a quelques années...

En pivotant de 90° sur le support, l'arbre de bobine, braqué sur le premier anneau au moment et pendant le lancer, devient perpendiculaire à l'axe de la canne, lors de la récupération, qui s'effectue donc dans les conditions d'un multiplicateur quelconque.

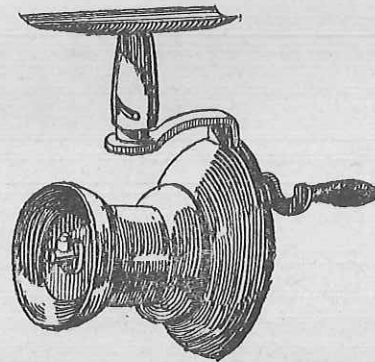


Figure 35. — Le moulinet « Tricolore ».

Aucun guide-ligne automatique, pour la répartition du fil qui se fera au doigt.

Pas de roue libre ; à noter un dispositif ingénieux pour combattre le vrillage : le renversement de bobine.

L'ensemble pouvait être amélioré, mais aucune suite commerciale n'a été donnée, et la fabrication n'en a pas été poursuivie, si mes renseignements sont exacts.

Toutefois, Théo de Deken assure la vente jusqu'à épuisement d'un certain nombre d'appareils, à un prix vraiment démocratique. Il faut l'en féliciter...

Les moulinets « Vamp » de Causse

Le moulinet *Vamp*, robuste création du Pêcheur Breton, présentait lors de son apparition sur le marché un inconvénient incontestable à mon avis : son poids.

Heureusement allégé, il a donné naissance au *Baby-Vamp* qui conserve les caractéristiques mécaniques de son frère aîné :

Axe tournant sur roulement à billes, engrenages hélicoïdaux d'un rapport intéressant, solide ramasse-fil, carter doté d'un

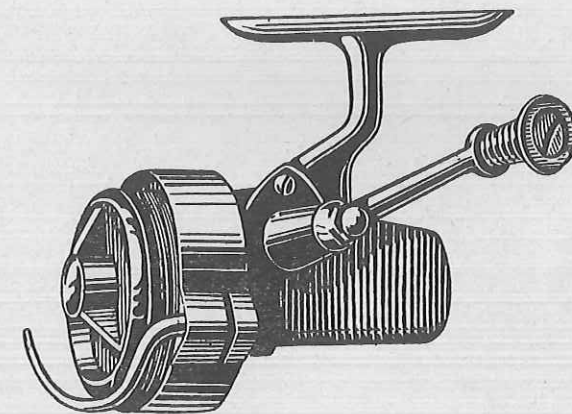


Figure 36. — Le moulinet « Baby-Vamp ».

dispositif de graissage par pompe Tecalet, mouvement de va-et-vient commandé par une solide bielle, bobine à contenances variables, boîte humidificatrice pour immersion avant la pêche.

En résumé, excellent appareil français inspiré de l'*Altex* au point de vue mécanique (en dehors du ramasse-fil), d'un prix abordable.

Afin de répondre aux exigences de la concurrence, le *Pêcheur Breton* présente depuis 1937 le *Vamp* n° 2, dont les caractéristiques se rapprochent du *Baby Vamp* en ce qui concerne le tambour, le ramasse-fil et la bobine. La différence réside dans le carter support en matière moulée et métal, enveloppant de façon efficace, d'une part le mécanisme du mouve-

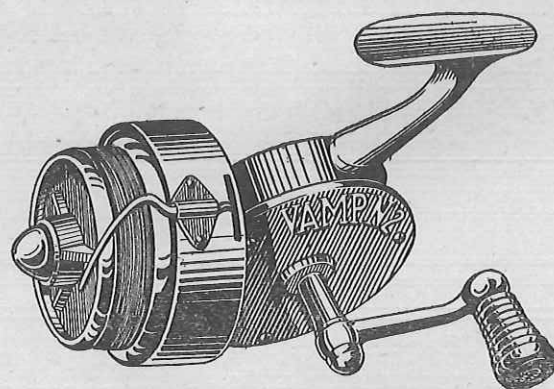


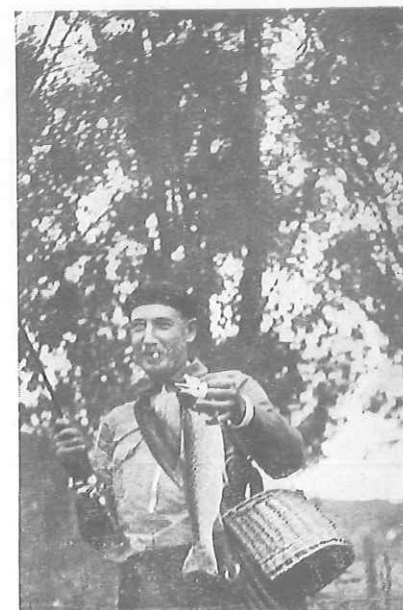
Figure 37. — Le moulinet « Vamp n° 2 ».

ment de répartition du fil, et d'autre part un jeu d'engrenages d'angles de bon rapport avec commande simplifiée directe du va-et-vient sur le grand pignon.

A noter également le *Vamp* n° 3 de grande capacité, destiné au saumon et aux poissons de mer, et sortant nettement comme l'*Altex* n° 3 et le *Luxor Mer* du sujet de cet ouvrage.

Un bon point pour tous ces appareils : la manivelle, robuste, pratique est bien en main.

Le nouveau pick-up Stellite sorti avant 1939 devait apporter une résistance particulière à l'usure par frottement du corps de ligne.



Une belle prise... un sourire satisfait



L. Paillard a « photographié » la couverture



Gérard Huillet... futur pêcheur !



Sept livres en deux pièces !